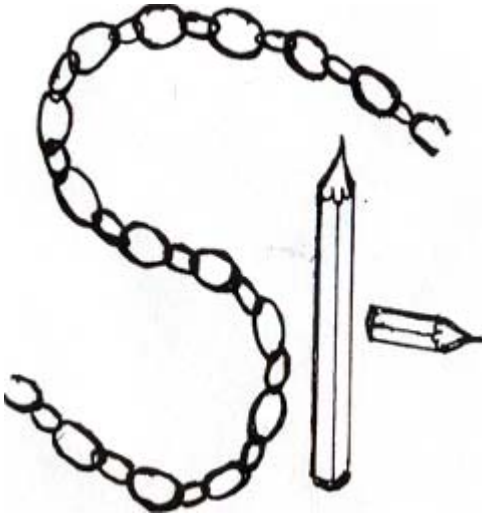


**Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028**



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

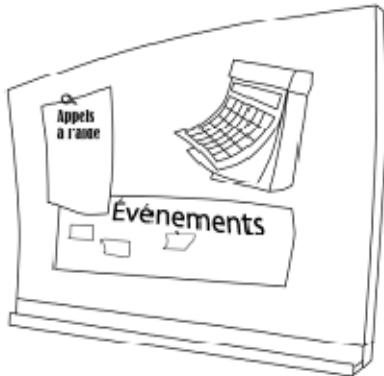
Périodique trimestriel : Numéro 133
Janvier – Février – Mars 2017
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

**SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

MERCI

Vie de L'association



Vie de l'Association

A ceux qui ont réagi à mon éditorial assez désespéré du dernier Maillon, certains par un mot d'encouragement, d'autres -Marina Baggi, Suzanne Ramaekers et Jean-Paul Mazy- par des articles, un tout, tout grand merci.

Et maintenant, vais-je une nouvelle fois vous entretenir des difficultés toujours aussi réelles que rencontre la rédactrice du Maillon?

Non, il y a des sujets plus réjouissants dont le moindre n'est pas le prochain 125e anniversaire d'Helmet dont on vous parle abondamment dans ce numéro.

Je vais donc me contenter de vous dire avec force VENEZ et rééditons la magnifique rencontre que fut en 2006 le 150e anniversaire de la Congrégation des Soeurs de la Sainte Famille.

D'ici là, les cerisiers auront fleuri, les merles auront recommencé à chanter et la joie de Pâques aura à nouveau rempli nos coeurs.

Au plaisir de vous retrouver nombreux à Helmet le 22 avril.

Françoise Brassine

Mars est le mois du versement de votre COTISATION: c'est indispensable à la survie du Maillon.

Si vous habitez la Belgique, virez votre cotisation au numéro de compte habituel en mentionnant bien "Cotisation".

Si vous n'habitez pas la Belgique, utilisez le compte Iban ou le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toute façon, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté "Retour".

Si certains d'entre vous, surtout ceux qui n'habitent pas la Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail (et surtout leur éventuel changement d'adresse e-mail) et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps opportun.

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

22 avril 2017: 125e anniversaire de la fondation de l'Institut de la Sainte Famille à Helmet

En relisant les archives laissées par les sœurs jusqu'aux années 1960, on découvre un nombre incalculable de moments festifs. Il ne se passait pas un mois sans un petit spectacle, un concert,... Evidemment il n'y avait à l'époque que la radio et les élèves étaient encore des internes.

A l'époque de la télévision et du disco, nous sommes arrivés, Patrick Bardijn, Jean Pissoort et moi. C'était en 1979, l'école accueillait pour la première fois des élèves garçons en première année secondaire. C'est pourquoi on avait engagé des hommes pour compléter ceux qui étaient là comme Guy Vastersavendts ou Hugues-Marie Lheureux. Toutes nos collègues féminines nous ont accueillis avec bonheur. C'est là que j'ai vu combien l'année était rythmée d'événements festifs allant de soupers de professeurs comme la célèbre soirée Bruegel, de jours du merci aux Fancy-fairs mémorables où poussé par Janine Thilgès, je montai de nombreuses pièces de théâtre qui sont restées dans les mémoires de ceux qui y ont participé.

Le temps a un peu passé et puis arriva le Centenaire de l'école. Je me rappelle de l'événement qu'avait représenté le centenaire de l'école. De multiples activités s'étaient passées sur presque toute une semaine. L'association des parents se donnait à fond dans le volontariat. Les parents des enfants de primaire comme ceux du secondaire assistaient à nos fêtes en grand nombre. Les élèves étaient omniprésents. Certains devaient participer à de nombreuses répétitions ou passaient une partie des congés à préparer les décors. A l'occasion du centenaire, Janine Thilgès avait mené de main de maître divers spectacles au château ainsi qu'à la chapelle où quelques professeurs encore présents aujourd'hui jouèrent. Je me rappelle entre autres de Jean Pissoort, de Bernard Frans ou de moi-même. Janine m'avait fait passer du rôle d'un Anglais, à Marius en passant par deux autres rôles. Il y avait le Bar Relax qui, comme à chaque fois, nous permettait de terminer les soirées dans la joie et la bonne humeur. Il y avait une salle où les artistes de l'école exposèrent leurs œuvres de Myriam Félix à Guy Halart. Il y eut un repas qui se termina par de très beaux gâteaux plats aux trois couleurs. Il y eut une pièce de théâtre que j'avais montée. Enfin nous avons vécu des moments inoubliables.

C'était il y a 25 ans.

Depuis, voilà que l'informatique est passée par-là avec ses computers omniprésents, Internet, les GSM, les smartphones, les SMS et tout ce que j'oublie encore. Le bénévolat s'est fait un peu plus rare ou différent, car les activités externes ou virtuelles nous prennent plus de temps.

Le monde de l'enseignement a aussi changé et loin de moi de vouloir comparer les époques. Chaque moment de la vie possède ses côtés positifs et ceux qui le sont moins. Ce qui est certain, c'est que chaque instant passé à la Sainte Famille m'a beaucoup apporté.

Et voilà qu'arrive Le 22 avril 2017

C'est pourquoi nous voulons que ce 125^{ième} anniversaire jalonne à nouveau la mémoire de tous ceux qui viendront et y participeront. Nous voulons recréer ce climat de convivialité festive qui est notre marque de fabrique de tout temps. Bien évidemment, nous sommes au XXI^{ème} s. et nous voyons les choses de manière un peu différente d'il y a 75, 50 ou 25 ans.

Pourtant vous découvrirez la Sainte Famille d'un autre œil ou devrais-je plutôt dire d'un œil nouveau... car même certains éléments du passé datant de la guerre n'ont été redécouverts qu'il y a peu et vous les verrez en primeur.

Une messe de jubilé qui sera très festive commencera à 14 heures. Dès quinze heures, nous nous retrouverons dans le parc où un orme ('elmet' en néerlandais) sera planté pour ce 125^{ième} anniversaire.

Ensuite à 15.30 heures débutera 'Le parcours à travers 125 ans de la Sainte Famille'. Vous serez conviés à redécouvrir chronologiquement toute l'école : du château à la section primaire, de la Chapelle aux nouvelles découvertes dont je vous parlais ci-dessus, des souvenirs de tous les anciens voyages que vous avez effectués aux actuels d'Auschwitz au Bénin en passant par Londres, des Sciences aux dernières nouveautés de la dernière décennie comme l'école citoyenne qui est nominée au concours 'Bruxellois de l'année 2016, section Société,

Nous terminerons à la salle des fêtes où vous retrouverez l'ambiance des grands spectacles qui y ont eu lieu. Un grand moment d'hommage sera consacré à ce que Janine Thilgès y a apporté.

En quelques mots, il y aura de l'histoire, de la musique, des fragments de pièces de théâtre, des vidéos d'anciens moments et d'actuels... enfin une après-midi fantastique qui vous fera revivre tous ces moments qui ont parsemé votre vie à la Sainte Famille.

Nous vivrons ensemble le PASSE, le PRESENT et aussi l'AVENIR de la Sainte Famille.

Comme il s'agit d'un parcours, toutes ces activités se feront les unes après les autres. Il y aura bien évidemment quelques collations possibles durant celui-ci.

Il s'achèvera par un drink d'apéritif qui vous sera offert et que vous pourrez boire au son de musique jouée à la chapelle.

La soirée ne sera pas terminée puisqu'un grand buffet vous sera proposé qui se terminera par un dessert surprise. Enfin et jusqu'au bout de la nuit, le Bar Relax sera recréé pour l'occasion en l'honneur des fondateurs disparus, Vincent Libert et Guy Vastersavendts.

Venez partager avec nous ces moments pour que tous les jeunes professeurs du primaire comme du secondaire qui organiseront un jour le 150^{ième} anniversaire s'en souviennent, comme nous nous souvenons de tous les moments passés dans notre si chère Sainte Famille alors que nous étions plus jeunes.

Harold Vigis, professeur de mathématique et organisateur en tout genre

Avec l'accord de Guy Halart qui a écrit le texte qui suit, je me permets de le partager avec vous car il me semble qu'il est un creuset d'idées sur le sens d'une messe, quelle qu'elle soit, mais surtout dans le cadre des commémorations du 125^{ième} anniversaire :

« En tant qu'ancien professeur de la Sainte Famille et en tant que chrétien en marche, voilà ce que j'aimerais partager après avoir humblement réfléchi dans l'esprit d'Assise, de l'encyclique 'Laudato si' du pape François, mais aussi du colloque de Rivespérance, de l'action de la communauté de Sant Egidio, des messages des Dominicains de Belgique et du cardinal Joseph De Kesel.

L'enseignement libre catholique n'est plus uniformément catholique. Nous sommes dans un monde pluriel en recherche de sens. Je crois personnellement cependant que si nous prôtons un humanisme ouvert, respectueux des autres et de nous-mêmes, nous devons et pouvons aussi vivre de notre singularité. Nous sommes dans un pays qui respecte les minorités. Si c'est vrai que les chrétiens ne sont plus porteurs d'une culture dominante au 21^e siècle, il ne leur est pas interdit de témoigner de leur culture ainsi que de leur vision du monde. Comme un phare permet de diriger les équipages des bateaux vers le port, je crois que la Sainte Famille doit

garder sa spécificité d' école chrétienne ouverte sur les différences du monde. C'est dans la tempête que l'équipage doit être plus vigilant pour maintenir le cap. Les chrétiens doivent être ouverts, créatifs et témoigner de leur foi, c'est la vie de Janine Thilgès, notre ancienne collègue. Les chrétiens doivent être des bâtisseurs de Paix entre eux et autour d'eux. Croire dans le dialogue, le partage des œuvres d'humanité, c'est la vie de Janine. Janine avait les bras ouverts pour tous. Sa vie est un exemple de la cohérence d'une foi chrétienne incarnée. Comme le Christ, elle a tout donné.

Si je prends le message de la dernière encyclique du pape François, 'Laudato si 'comme un appel à plus de conscience et de responsabilités de tous et qui s'adresse sans exception à tous pour proclamer que les cris de la Terre sont liés aux cris des Pauvres', il est clair que cette invitation à plus être en humanité trouve comme creuset celui des communautés éducatives des écoles du monde.

Que l'on soit croyant ou pas, appartenant aux grandes religions traditionnelles ou pas, je crois que nous avons tous besoin de **confiance** en nous et dans les autres. C'est ce que l'on enseigne ou devrait enseigner dans les écoles. C'est **la base du développement humain** et **la base du vivre ensemble**, la base de la relation humaine et du dialogue.

La base de la prière, c'est la relation à Dieu. Pour le chrétien, la foi, c'est une rencontre avec la personne du Christ. C'est posséder l'espérance du Christ, une personne qui a un projet avec moi, les autres, ce monde et la création. La prière, c'est notre foi, notre espérance.

Pourquoi ne pas avoir de l'audace et saisir l'occasion du 125° anniversaire pour espérer ensemble l'in vraisemblable, car c'est cela l'Évangile.

Guy Halart, ancien professeur de sciences

d'Helmet



En ce 22 avril 2017, nous fêterons les 125 ans de notre école. Venez nombreux revivre la convivialité qui a fait et fait toujours le creuset de la Sainte-Famille.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE 14 h : messe du jubilé des 125 ans de la Sainte-Famille. 15 h : inauguration de l'arbre des 125 ans - séance académique. 15 h 30 : parcours de la Sainte-Famille au fil des 125 ans de son histoire.

En suivant nos guides d'un jour, au travers de spectacles variés, de musiques diverses, d'expositions, de souvenirs de voyages, d'expériences scientifiques, nous revivrons l'histoire de la Sainte-Famille depuis sa création jusqu'à nos jours.

À partir de 18 h 30 : apéritif suivi du buffet gastronomique du 125e anniversaire.

Nom :

Prénom :

Nombre de personnes participantes :

Adresse et numéro de téléphone ou mail :
.....
.....
.....



Nous assisterons à la messe



Nous viendrons pour le parcours des 125 ans



Nous participerons au buffet gastronomique (30 euros par personne, apéritif et dessert inclus)

Année de promotion :

À renvoyer pour le 30 mars 2017 au plus tard :
Institut de la Sainte-Famille,
rue Chaumontel, 5
1030 Bruxelles
ou par mail :
125ansisfestivites@gmail.com

Merci de confirmer votre présence au repas, en virant pour le 30 mars 2017 au plus tard, 30 euros par personne sur le compte numéro BE 64 1915 3116 1252 avec la mention « 125 ans isf - [nom] pour [nombre] personnes »



Jeanine Hauman

Chères Christine , Brigitte et Danièle,

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de votre chère maman. Nous venons vous présenter nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières. Nous savons que maintenant votre maman vit dans la sérénité, elle a retrouvé son cher mari et tous ceux qui les ont précédés et qui leur étaient chers et parmi eux, la Sainte Famille de Nazareth qui a toujours été présente dans leur vie à tous deux.

Nous ne pouvons que remercier vos chers parents pour leur amitié fidèle envers nous, les sœurs de la Sainte Famille. Même si dans les derniers temps les liens se sont distendus parce qu'à cause de l'âge, de la maladie et de la mort, le château s'est dégarni de la présence des sœurs qui connaissaient bien votre famille, nous, les nouvelles arrivantes, nous avons toujours entendu parler de vous comme anciennes élèves, de votre papa pour sa longue et bénéfique présence dans l'Institut et de votre maman comme ancienne élève d'Helmet et amie d'enfance de certaines de nos sœurs. Pour nous la famille Hauman laisse un souvenir impérissable d'amitié vraie et de grande estime réciproque.

Que la Sainte Famille vous garde et vous accorde les forces nécessaires pour continuer la route dans la paix et la joie d'avoir eu de pareils parents.

Les sœurs de Sainte Famille

Aussi loin que je m'en souviens, je garde de Madame Hauman une image très positive.

Je retiendrai d'elle son caractère jovial, sa bonne humeur, le sourire qui éclairait son visage, son regard vif et pétillant.

Je retiendrai d'elle sa générosité, sa discrétion, sa grande activité aux côtés de son mari et pendant tant d'années à l'Institut de la Sainte Famille.

Je retiendrai d'elle une présence et une participation active au sein de l'équipe du Maillon.

N'était-elle pas aussi une des chevilles ouvrières du fichier des anciennes, nous avertissant des événements à venir?

Ses activités à et pour la Sainte Famille furent utiles et indispensables.

C'était une belle personne qui nous manquera certes, qui nous manque déjà.

Marina Baggi, ancienne élève et ancien professeur d'Helmet

Au début, chère Jeannine, tu étais la maman de Christine, une de mes petites élèves de 6e latine. Jean et toi vous formiez un couple de parents qui avaient le souci profond du bien de leurs filles.

Ce souci, vous l'avez étendu à tous les élèves de la Sainte Famille en oeuvrant sans compter et pendant tant d'années au bien de l'école, entre autres lors des mémorables Week-ends de l'Amitié où vous vous démeniez comme des professionnels pour servir des centaines de repas.

Tu avais aussi pris, seule et avec courage, la relève de Mère Ghislaine pour la rédaction du Maillon et quand tu m'as passé la main, tu as continué à venir fidèlement prêter main forte à notre équipe pour l'expédition de la revue. Mais à midi pile tu quittais "parce que Jean a mis cuire les pommes de terre"!

Nous avons aussi une certaine connivence et des souvenirs à partager puisque nous étions toutes deux anciennes d'Helmet et très attachées à "notre école".

Tu étais toujours aimable, accueillante et prête à rendre service. C'est pour tout cela que je suis heureuse de t'avoir connue et que je te dis merci, chère Jeannine.

Françoise Brassine



Au fil des jours



C comme ...Communautés

MA NOUVELLE RENCONTRE AVEC LA REGION D'AFRIQUE

Après 20 ans, la Providence m'a conduite de nouveau en terres du Congo et du Rwanda. Quelle ne fut pas ma joie lorsqu'Emerence, notre supérieure générale, m'a dit qu'elle allait faire sa visite au Congo et que j'allais l'accompagner !

Beaucoup de souvenirs de 1996 où ma visite fut écourtée à cause des événements me sont revenus en tête. J'ai toujours gardé dans ma mémoire et dans mon cœur un souvenir fort des visages, des personnes, des sœurs, des réalités, des joies et des peines de cette époque. Avoir vécu avec nos sœurs une situation de violence et de persécution m'a unie beaucoup plus à elles et aux personnes qui souffrent. C'était une étape difficile dans ma vie, mais l'avoir vécue dans la foi m'a aidée à vaincre la peur.

Et le grand jour est arrivé! Avec joie et grand enthousiasme, le matin du 25 juin, j'ai entamé un voyage sans problème. Je suis arrivée à Kigali, au Rwanda, où j'ai été chaleureusement accueillie par les sœurs des deux communautés de ce pays. J'ai logé dans la communauté de Nyamirambo. Le lendemain, Godelieve m'a conduite au Centre Saint Paul pour assister à une messe qui a lieu là chaque dimanche pour les parents et les élèves de l'Ecole Belge, une pastorale des familles organisée par nos sœurs Marie-Dominique et Godelieve. En finale, il y eut une bénédiction spéciale d'un couple qui avec ses deux enfants, quitte le pays et qui pendant plusieurs années a appuyé cette pastorale, rendu d'autres services et été un exemple de générosité et d'aide aux personnes. C'était une eucharistie bien célébrée, avec une bonne participation. Après la messe, il y eut un partage de petits plats typiques que les familles avaient apportés, partage que la coordination avait organisé pour clôturer l'année.

L'après-midi, avec Godelieve, nous avons parcouru les alentours de la maison et le collège Saint André qui appartient au diocèse et où sœur Adeline travaille dans l'internat qui est mixte. Il y a plus de mille élèves et le plus grand nombre sont internes. J'ai aussi admiré la construction de la nouvelle église à la paroisse et nous avons salué le curé.

Le jour suivant, après avoir acheté mon ticket pour aller au Congo, j'ai assisté à l'eucharistie à la cathédrale. Là j'ai rencontré sœur Marie-Dominique et ensemble nous sommes parties vers l'Ecole Belge et avons visité une partie du bâtiment et le bureau de Marie-Dominique. Après cela, nous sommes allées dans la communauté de Kabuga qui est à la campagne, en dehors de la ville.

A Kabuga, les sœurs développent des activités en vue de leur autofinancement. Il y a une bananeraie, une étable pour les vaches et les chèvres, un champ de maïs et de haricots. J'ai visité la construction de l'école que l'on projette d'ouvrir. Nous espérons que bien vite on pourra mettre en marche cette œuvre éducative.

Mardi 28 juin, j'ai pris l'avion vers Bukavu. Là, les sœurs de la communauté de Madian, communauté régionale d'accueil et de passage, me souhaitent la bienvenue au rythme du tambour, par des chants et des danses ! Quelle grande joie de voir toutes ces sœurs, quelques-unes déjà connues et d'autres rencontrées pour la première fois !

De la maison de Madian, on peut admirer la beauté du lac. Le terrain va jusqu'au bord et en plus d'avoir là un jardin, les sœurs ont planté quelques arbres fruitiers, des chayottes et surtout du manioc. Dans la partie au bord du lac, il y a une piscine pour des poissons. Tout est bien employé en vue de l'autofinancement.

L'après-midi, la messe avait lieu à la communauté de Siloé, maison du noviciat. Là, j'ai été encore plus en admiration devant la beauté du lac et de la maison idéale pour la prière et le repos.

Le 29, j'ai commencé mon programme de visite aux communautés de la région dans l'ordre suivant: Kabare, Nyakavogo, Noviciat 'Siloé', Lycée Wima 1 et Wima 2, Goma et Madian. Les jours ont passé très vite, le temps a été court. Cependant j'ai eu la joie de rencontrer et de parler avec des sœurs de chaque communauté et de connaître les différents lieux de mission: écoles, hôpitaux, maternité, dispensaire, et les maisons de formation: postulat et noviciat. J'ai aussi pu voir les champs et les parcelles où les sœurs ont des projets d'autofinancement : élevages de porcs, de chèvres, de vaches, de poules, plantations de bananes, de manioc, de légumes, d'arbres, tout très intéressant. J'ai apprécié la richesse de la terre et de la nature. Mais malheureusement, la maladie appelée 'mosaïque' attaque beaucoup de plantes et le réchauffement climatique fait déjà sentir ses effets sur le milieu ambiant.

J'ai ressenti une grande tristesse en voyant la pauvreté dans laquelle vivent beaucoup de gens et en plus s'ils possèdent un peu de terre, elle est déjà trop exploitée et ne produit que peu et parfois rien pour survivre. La situation économique est dure, il n'y a pas de travail, les familles sont nombreuses, beaucoup d'enfants meurent de malnutrition. L'indifférence du gouvernement à l'égard du peuple est notoire et indigne. Alors qu'on a une si grande richesse, on vit une énorme pauvreté! Si au moins les routes principales étaient en bon état ! S'il y avait des opportunités et le minimum de services qui pourraient couvrir les besoins les plus urgents des gens !

Mais « Dieu marche avec son peuple » et on a de l'espoir en voyant comment le peuple congolais lutte et ne se laisse pas vaincre. C'est admirable de constater comment les gens avec créativité et sacrifice s'efforcent de gagner un peu d'argent pour nourrir leur famille.

J'ai été frappée de voir à Nyakavogo, comment les femmes mal nourries et seules, portent sur leur dos de grosses pierres sorties de la montagne qu'elles vont vendre aux constructeurs pour pouvoir payer le minerval scolaire de leurs enfants. Quel sacrifice et quel amour !

J'ai eu la joie d'être présente pour de grands événements qu'ont vécus nos soeurs d'Afrique et pour lesquels je rends grâce au Seigneur: les premiers engagements de plusieurs soeurs, les engagements définitifs d'autres et les jubilés de 25 et de 50 ans de vie consacrée de deux soeurs.

Avec elles, leur famille, les amis et les sœurs de la Région, nous avons célébré ces événements avec beaucoup de joie, des chants et des danses. "Je trouve ma joie dans le Seigneur"...

La dernière semaine de mon séjour au Congo m'a amenée à Goma après une traversée du Lac Kivu de 5 heures. J'ai pu jouir de la beauté des paysages de la région mais j'ai vu aussi comment les déchets que les gens jettent sans conscience dans le lac sont en train de le polluer. Cela affecte l'économie des familles qui subsistent de la pêche.

À Goma, j'ai rencontré les sœurs de Katoyi¹, le postulat, Katoyi² et j'ai vu les différents lieux où les sœurs réalisent leur mission : le centre de santé et la maternité, le "Gai Savoir", une école de la congrégation, et les écoles du diocèse que nos sœurs dirigent: deux écoles primaires et une école secondaire. Mais comme c'était le temps des vacances il n'y avait aucune activité scolaire.

Retourner à cet endroit me rappelait ce que j'ai vécu, il y a 20 ans, mais aujourd'hui je vois avec admiration les changements, les progrès dans la construction des maisons et la présence d'institutions de développement. Si certaines familles ont pu accéder à une meilleure situation, cela contraste avec la pauvreté de beaucoup et le besoin de promouvoir encore le changement. Malheureusement la violence persiste dans toute la région. On apprend régulièrement que des villages sont attaqués, les populations civiles fuient et viennent s'entasser en ville ou dans les environs dans des conditions très difficiles.

Cette violence et cette insécurité sont encore augmentées par les problèmes politiques que vit le pays à l'approche de la fin du mandat du président et l'incertitude quant à l'organisation de l'élection présidentielle. Nous prions Dieu pour ce pays, qu'il puisse vivre dans l'unité et la justice.

Au niveau de l'Eglise, la participation de la population est encore impressionnante. La paroisse de Katoyi est dynamique et les sœurs y participent aussi.

Ma présence à Goma a été courte, le 29 j'étais déjà de retour à Bukavu. Il était temps de préparer notre voyage de retour pour la Belgique. Et de faire les bagages avec la réserve de divers poissons, grands et petits, salés ou fumés, d'arachides, de farine de manioc et de maïs, produits attendus par nos sœurs à Helmet et à Maurage!

J'achève ce ' bref partage' de mon voyage, en témoignant que les signes du Royaume de Dieu sont visibles. La présence missionnaire de nos sœurs au milieu du peuple est de valeur. A travers leurs engagements dans l'éducation au sens large et dans le champ de la santé, elles contribuent à promouvoir la dignité et la vie pour les personnes, les familles, les enfants et les jeunes.

Soeur Dora Garcia

N comme...Noël





Introduction à la célébration par les élèves des 6e années primaires

125 ans, c'est loin, c'est vieux! Pourtant il y a 125 ans, en 1891, naissait notre école. Elle reçut le nom d'Institut de la Sainte Famille d'Helmet. Pourquoi ce nom "Sainte Famille"?

Les Soeurs, les religieuses souhaitaient construire notre école comme une GRANDE FAMILLE dans laquelle tous les enfants, leurs institutrices et leurs pédagogues se sentiraient bien, heureux et épanouis.

Elle a bien changé, notre école, pendant ces 125 années: elle s'est agrandie, modernisée, il n'y a plus de pensionnaires, mais de plus en plus d'enfants y sont inscrits.

Malgré cela, aujourd'hui encore notre école est une grande famille. Nos professeurs nous aident à vivre, à grandir en vivant les valeurs suivantes: la lumière, l'accueil, le partage, l'amour, le respect...

A l'école, comme dans notre famille, nous sommes "lumières" les uns pour les autres.

En ouvrant ses portes à des enfants de plus de 30 nationalités et de religions différentes, notre école favorise "l'accueil" et "le respect" de tous.

Mais "la Sainte Famille", c'est aussi la famille de Jésus, Marie et Joseph. Jésus dont nous fêtons durant cette célébration la naissance il y a plus de 2000 ans, Jésus entouré de l'amour de ses parents sous le regard de Dieu a fait régner la lumière, l'amour, le partage et l'accueil.

Les différentes activités organisées au sein de l'école, comme le Bol de Riz, Ecoliers du Monde, ISF Bénin nous apprennent "le partage". Partout "l'amour" nous permet de grandir et de vivre en harmonie.

Chaque classe va maintenant illustrer, célébrer ces grandes valeurs. En route pour le magnifique voyage sur la route de la lumière, de l'accueil, du respect, du partage et de l'amour!



N comme ...Noël encore, mais cette fois à l'école Saint Joseph

A Evere, j'ai assisté à la célébration de Noël à l'école Saint Joseph qui fait partie de l'Institut de la Sainte Famille depuis quelques années et j'en suis restée bouche bée.

J'ai vu des enfants moins nombreux qu'à la Sainte Famille, mais tout aussi impliqués dans la célébration, de même que leurs professeurs et leur directrice.

J'ai vu une crèche superbe réalisée par les enfants.

J'ai vu des enfants très attentifs au récit de Noël.

J'ai entendu des enfants chantant Noël de tout leur coeur.

Cette semaine-là, malgré mes activités, je n'ai raté aucune des célébrations et je suis rentrée chez moi avec des étoiles plein les yeux.

Marina Baggi, ancienne élève et ancienne enseignante



S comme ...Saint-Nicolas

Il y a de nombreuses années (125 ans au moins), les petites filles de la Sainte Famille chantaient:

Ref: A la Sainte Famille

Il fait toujours serein

Qu'il fait gai ce matin (bis)

Ah! Qu'il fait gai, qu'il fait gai, ce matin!

NDLR: Ma génération chantait: "Il ne fait jamais noir, mais qu'il fait gai ce soir"

La vaste salle brille

Et redit nos vivats, nos vivats

Et la petite fille

Gazouille aussi tout bas, tout bas

Vive, vive, vive Saint Nicolas

Vive, vive Saint Nicolas!

Aujourd'hui, en 2016, Saint Nicolas honore toujours la Sainte Famille de sa présence. Il débarque à 8h30 précises. Suivant les années, il vient à pied ou en vélo, en tandem ou en trottinette, en moto ou en charrette, accompagné de son âne, ou cette année en voiture banalisée, escorté par la police et sous une salve d'acclamations de tous les enfants.

C'est une star, Saint Nicolas! Tous, professeurs, petits et grands, sont là et c'est sous les cris, les bravos, les applaudissements qu'avec son serviteur (moi) il se fraie un passage pour entrer dans l'école.

Suivent les visites dans chaque classe des tout petits qui le reçoivent avec des chants, des comptines, des poésies et il y a même un sosie de 2 1/2 ans pour l'accueillir!

Saint Nicolas fait ensuite une pause récréative pour gâter les professeurs avec quelques plateaux de douceurs.

Il retrouve ensuite les plus grands dans la Salle du Trône, décorée et agencée par les doigts de fées de quelques professeurs.

Après un dialogue avec Saint Nicolas qui a toujours un petit mot approprié pour chaque classe, les élèves le remercient par des chants en français ou en néerlandais, anciens ou modernes, comme par exemple de Kendiji Girac sur l'air de "Ma belle Andalouse", de Louane sur l'air de "Jour1" et des Kids United sur l'air de "On écrit sur les murs".

Il y a aussi des poésies personnelles dont voici quelques échantillons:

A,A,A, Saint Nicolas est là

E,E,E, Saint Nicolas, venez

O,O,O, Saint Nicolas est beau

I,I,I, Saint Nicolas, merci

U,U,U, Saint Nicolas, salut!

Olé,Olé,Olé, c'est la cheminée
Qui commence à chanter
Crac, crac, crac
C'est le toit qui craque
Mais qui vient là ?
Chut, chut, chut
C'est Saint Nicolas !

Saint Nicolas
Vous êtes là
Les enfants vous attendent
Pour votre présentation
Toutes nos félicitations

Père Fouettard
J'espère pas que tu sois en retard
Parce que tu punis
Les enfants qui désobéissent
A la fin, au revoir
Parce que tu es venu nous voir

L'entrevue se termine par la traditionnelle photo de groupe et il n'est pas rare de voir des enseignants oser un selfie ou se faire photographier sur les genoux du Grand Saint : ils ont gardé leur coeur d'enfant!

Marina Baggi, ancienne élève et ancienne enseignante, encore très active à la Sainte Famille





S comme... Soirée Bénin

La soirée Bénin, pour moi, c'était chaleureux, amical, convivial, généreux délicieux...et j'ai une immense admiration pour tout le travail de Joëlle, surtout, et de son équipe....

J'admire aussi toutes ces mamans qui se sont démenées et dévouées pour nous servir ce délicieux couscous, cette divine paella et ce succulent poulet moambe ...

On est rentré avec le soleil de l'Afrique en nous !

C'était un beau moment de partage et d'amitié.

Ça aussi,c'est important !

J'espère que d'autres prendront le relais pour écrire....difficile quand on doit lutter avec Facebook qui donnait toutes les photos le lendemain !

Martine De Schutter, ancien professeur

NDLR : J'avais espéré recevoir un récit détaillé de cette soirée à laquelle je n'ai pas pu participer et dont j'ai eu plusieurs échos extrêmement laudatifs. Mais je ne puis vous transmettre que le petit mot que Martine De Schutter m'a gentiment fait parvenir à titre personnel.

S comme ... Souper multiculturel

Chers parents,

L'intolérance fait malheureusement partie de notre société. Parents, enseignants, enfants... en sont parfois victimes ou témoins. A l'Institut de la Sainte Famille, nous avons décidé d'organiser un souper multiculturel, un repas où tous les parents de notre école seraient conviés, chacun y participerait en apportant un plat typique, propre à sa culture. Cet événement constitue une occasion unique de discuter, de découvrir de nouvelles saveurs et de créer des liens. Nous sommes une école multiculturelle, certes, mais avant tout, nous sommes une école chrétienne avec ses valeurs, dont la tolérance qui fait partie de notre projet éducatif, une école riche en différences qui depuis quelques années effectue un travail considérable sur le vivre ensemble, aujourd'hui plus que jamais nécessaire. L'école est un espace privilégié pour apprendre et pour vivre ensemble. C'est un lieu qui permet de connaître, de rencontrer, de comprendre et de construire ensemble un savoir et un vécu partagés, grâce à la richesse et à la différence de chacun, jeune comme adulte. Ces différences qui font notre richesse, nous voulons les mettre en évidence durant ce moment agréable afin de partager un repas, le repas de la différence mais non de l'indifférence.

Et voilà le résultat... Nous allons découvrir des plats typiques.

Grâce à l'initiative de plusieurs enseignants motivés (que je remercie chaleureusement), une équipe s'est formée et a organisé, avec l'aide culinaire des parents (merci pour les « top chefs » en cuisine), un souper multiculturel dont les ingrédients pour cette réussite sont :

Table accueillante
Plats de tous pays
Ambiance, Joie, bonne humeur et
convivialité



Merci à vous tous pour votre présence et un grand merci aux personnes qui veillent toujours sur l'école, même si on ne les voit plus tous les jours ... Je pense à Mme Baggi, Mr Dehaene, Mme Pythsou ...

Bon appétit !

Anna Catalano et Damienne Maegerman, directrices de l'enseignement fondamental à Helmet



Entre Nous



Je viens de lire le dernier numéro du Maillon, et... j'y découvre une erreur p. 15 : il ne s'agit pas de Marie-Claire Jamain mais JAMSIN ! Ma mémoire m'avait interpellée et, vérification faite sur internet, c'est bien M. Cl. JAMSIN qui habite Rixensart. Ici à Rixensart, à part moi, il y a Marie-Madeleine Brasseur, Brigitte Libbrecht, Agnès Delville, fille de Guillaume Delville et maintenant Marie-Claire.

Mania Kozyreff



La visite du Roi Baudouin à Bukavu en juin 1955

Le récit de cette visite est transcrit par Jean-Paul Mazy sur base du courrier qu'Yvette Place (décédée le 22 juillet 2014), 14 ans à l'époque, adressait à ses parents le 5 juin 1955.

Le 28 mai 1955, veille de la Pentecôte, nous sommes allées chez les Soeurs Blanches pour y répéter le chant « Vers l'Avenir » destiné au Roi, car il doit arriver jeudi prochain. Cette répétition regroupait les élèves de l'Institut Albert 1er, du Collège Notre-Dame de la Victoire, de l'Athénée et des écoles indigènes.

Le jeudi 2 juin, pour l'arrivée du Roi, la matinée était destinée aux cours, mais comme nous étions distraites, les professeurs nous rappelaient constamment à l'ordre. Il était impossible de travailler vu notre excitation.

A midi, nous nous sommes mises en blanc (uniforme impeccable). Ensuite l'après-midi nous avons étudié, ... si on pouvait parler d'étude, car chaque fois que nous entendions des bruits d'avion, tout le monde était dehors. Un hélicoptère a même survolé la ville. Enfin à 16h00, nous prenions les bus qui nous ont conduites à l'Avenue de la Résidence. De nombreux drapeaux pavoisaient. Plusieurs écoles indigènes étaient déjà alignées sur les talus de l'avenue. D'où nous étions, on pouvait voir la place où était située la tribune du Roi, tandis que les élèves du Collège étaient plus loin que nous. Nous avons attendu plus d'une heure. Un bruit d'avion....le Roi arrive. Il paraît qu'il était accompagné de 8 avions; j'en ai vu 5. L'avion du Roi a survolé la ville puis a atterri.

Quand le Roi est apparu sur la place, tout le monde dégringolait des talus.... Au bout d'un quart d'heure, le Roi est passé; nous avons crié, crié, que j'en avais un mal de gorge. Dans le cortège, il y avait d'abord la voiture des journalistes, puis celle de la police,... les motos, les jeeps et enfin celle du Roi. Le Roi était assis à l'arrière de la voiture et à sa gauche se tenait le Gouverneur Pétilion avec son casque à plumes. La voiture est passée beaucoup trop vite, mais le Roi était fatigué, Nous avons été félicitées pour le bon ordre que nous avons tenu.

Le vendredi 3 juin. Pour la messe et le petit déjeuner, nous ne nous sommes pas mises en blanc car il fallait être propre pour la venue du Roi au Pensionnat. Après 2 heures de cours où nous n'avions vraiment rien fait, à 10 heures, nous avons pris nos places tout de blanc vêtues, pour accueillir le Roi. Les petites de 1^{ere} et 2^e étaient installées sur des carpettes et formaient un B, toutes les autres élèves étaient alignées le long de la façade du pensionnat et contre les clôtures. Les Mères avaient fait réaliser un bel arc de triomphe. Vers 10h30, quand le Roi est arrivé, nous avons chanté la 1^{ère} strophe de «Vers l'Avenir» puis une élève de rhétorique a parlé au nom de tout le pensionnat et deux petites filles lui ont offert une gerbe de fleurs. Après, nous nous sommes mises à crier de toutes nos forces. Le Roi a signé le Livre d'Or et est remonté dans sa voiture. Il nous avait été demandé de ne pas bouger de notre place, mais au moment où le Roi est remonté dans sa voiture, toutes les élèves se sont précipitées autour de la voiture et criaient.... J'étais vraiment contre la voiture. Le Roi souriait, tandis que Monsieur Pétilion n'avait pas l'air content...les jeeps klaxonnaient....Certaines filles couraient après la voiture et une fille était même devant la voiture. La voiture avançait, si bien que la fille s'assit sur le capot de la belle décapotable et se laissait conduire.....

Nous avons magnifiquement bien vu le Roi. Il est très sympathique. Ce n'est pas comme le Gouverneur Pétilion qui n'a pas daigné sortir de la voiture. A trois heures de l'après-midi, nous sommes parties chez les Soeurs Blanches où toutes les écoles se trouvaient réunies. Nous formions un grand cercle (avec de nombreuses rangées). Le long de la route qui menait chez les Soeurs se trouvaient de nombreux noirs, entre autres des centaines de danseurs qui étaient venus de Kabare. La fanfare du Collège était là aussi, vêtue de blanc avec un petit bonnet marin sur la tête. Après 2 heures d'attente, quand le Roi est arrivé, nous avons chanté à nouveau «Vers l'Avenir». La voiture du Roi a fait le tour du cercle puis s'est arrêtée, mais le Roi n'est pas descendu. De petites filles noires lui ont offert des cadeaux pendant que nous criions de plus belle. Quand la voiture a quitté le cercle, nous nous sommes précipitées près de la haie pour encore voir le Roi. Mais il y avait des fils barbelés... Ca me fait deux trous dans ma jupe, tandis que Agnès a déchiré sa jupe de haut en bas.

Le soir, les grandes sont allées à la Résidence pour crier «Le Roi au balcon, le Roi au balcon !» Le Roi est venu. Mais ce fut un peu plus grave car il y a eu quelques blessés (m'a-t-on dit) rien de grave..... La police était là avec des matraques.

Samedi 4 juin.

A 7h15, 7h30, nous étions sur l'Avenue de la Corniche. Le Roi est passé à 8h15. C'était la dernière fois que nous criions «Vive le Roi» car il partait pour Goma. Là nous avons vu défiler les troupes militaires, les anciens combattants et des voitures qui étaient venues dire au revoir au Roi. Les Guides l'ont arrêté et lui ont chanté «Ce n'est qu'un au revoir». Il paraît qu'il était ému.

Demain lundi 6 juin : Nous avons congé. C'est le Roi qui l'a donné!

P.S. Yvette a toujours admiré le Roi Baudouin et la Reine Fabiola. Infirmière à Verviers en 1965, elle avait écrit à la Reine pour obtenir son aide financière afin de pouvoir faire opérer un enfant du service pédiatrique atteint de malformation cardiaque,



Ding, deing, dong...Comme chantait l'ami Brassens, les matines sonnent en l'honneur de notre bonheur.

Ding, deing, dong...Faut l'dire à personne: j'ai graissé la patte au sonneur.

Ding, deing, dong...C'est la cloche de la chapelle du Pensionnat! Il est 6h. Sur la colline, Bukavu s'éveille... Et nous, petites pensionnaires, nous nous préparons pour la messe.

Et voilà! Cette fois-ci le Maillon, avec les noms de mes amies, Mirande Christiaens et Judith Bothma, déchire la porte de ma mémoire; en vrac et toute baignée de larmes, je me retrouve à la porte de mes souvenirs, des belles années de ma jeunesse.

Avant d'arriver à égrener quelques souvenirs, j'enferme dans les miennes les mains de Mirande Christiaens et de Judith Bothma.

Chères "grandes", vous avez été (bien avant toutes les parlottes actuelles, les blablas sur le racisme, l'intégration, etc.) de grandes humanistes.

Vous étiez deux "grandes", gentilles, très gentilles (blanches) pour moi, petite mulâtresse qui avait été imposée par mon Papa dans la cour des enfants blancs!

Ah, mon Papa! Un géant! Un précurseur!

Toi, Mirande, tu as été la première petite fille de "muzungu" à me regarder avec des yeux sans jugement, sans mépris. J'ai même cru être un peu ton amie.

Tu étais tellement souriante et jamais honteuse ou gênée de m'avoir près de toi.

Avant mon entrée au Pensionnat, nous nous connaissions car mon Papa était ami de tes parents et flamand comme eux.

Même si tes parents dans leur boucherie m'en imposaient, j'y retournais pour te voir; c'était l'attachement d'une petite pour "sa grande soeur".

Puis, à l'adolescence, tu as disparu de ma vie et du Pensionnat; tes parents sont partis et après moult questionnements, j'ai appris que vous étiez en Afrique du Sud.

Pendant plus de 65 ans, je t'ai cherchée et voilà qu'aujourd'hui le Maillon écrit ton nom: Mirande! Si tes amies te retrouvent, merci d'annoncer dans le Maillon cette merveilleuse nouvelle.

Si tu te souviens de moi, Mirande, et si tu veux mon adresse, pas de souci: je répondrai à chacune de tes demandes.

Merci, Yolande Boulet et Guy van Gremberghe, de vous être manifestés et que vite, vite des news de Mirande vous arrivent!

Après quelques mouchoirs mouillés, je te retrouve, Judith Bothma!

A toi aussi, un grand merci de m'avoir tellement fait rire les jours et soirs de grand cafard, de blues, quand au Pensionnat j'étais la seule bronzée et la risée de certaines...

J'ai essayé maintes fois d'expliquer à mes enfants comment à toi seule tu imitais les cris de tous les animaux de la forêt! En plus tu parlais le swahili comme une vraie fille de l'Afrique.

Que de moments de bonheur tu m'as donnés, chère Judith!

Ton histoire et la mienne se sont croisées bien des années après les courses de Mère Mathilde autour des grandes tables du réfectoire pour attraper tes frères, Axel, Guido et Daniel! Et ces gamins-là ne m'ont jamais "attaquée", comme on dit dans le langage de cour de récréation.

Je me rappelle ta Maman, une grande et chic dame, super gentille, mais trop tôt disparue.

Ton Papa, ami du mien, m'a appris à tirer au fusil-revolver 22L. C'était un tireur d'élite! Mais il m'impressionnait un peu.

Et maintenant que nous sommes tous en "Bulaya", ta soeur Isabel m'est devenue très chère et me comble de son amitié discrète et toujours prête à me soutenir, me conseiller.

Quelle famille que la famille Bothma! Incomparable et unique! "Hakisantu" pour tout cela, chère Judith!

80 coups frapperont bientôt à ma fenêtre... et je me souviens...

La première fois que je vous vis, chère Soeur Mathilde, ce fut lors d'une maraude dans les vergers du Pensionnat!

En 1945, je courais encore pieds nus et cheveux au vent, avec mes petits négrillons et négrillonnes de copains et copines, dans la montagne et sur les chemins poussiéreux de Bukavu.

C'était juste du sommet de cette colline que le Pensionnat Albert 1er dominait Bukavu et la vallée de la Kawa, face au Belga, la cité indigène. La montagne était belle, verdoyante et surtout...elle abritait le plus merveilleux potager-verger de toute la région! Les religieuses étaient en effet dotées de mains vertes.

Ainsi donc, par un bel après-midi plein de douceur, nous croquions à belles dents maracujas, prunes du Japon, goyaves, oranges, pommes d'amour et faisons des provisions de mandarines, grenades et autres papayes.

Quand soudain une grande voilure brune surmontée d'une tête de nonne nous tombe dessus! Aïe, aïe, aïe!

"Muizi! Muizi!" (voleurs, voleurs) nous crie-t-elle.

Nous avons tout lâché et, le coeur battant la chamade, nous avons dévalé la colline à la vitesse d'un boulet de canon!

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais... Quelques semaines plus tard, après des démarches extraordinaires allant jusqu'au Cabinet du Roi en passant par le Gouverneur Général et Monseigneur Cleire, mon Papa me conduisit au Pensionnat!

Et, surprise!, Mère Marie-Jeanne en personne accueillait ce brave monsieur et sa fille, morte de peur et ...de honte.

Mère Marie-Jeanne me toise du haut de son 1m50 et me dit: " Wèyè d'jo muizi ya mbeço (c'est toi la voleuse de fruits)?" Je lui réponds: " N'diyo (oui)..."
Mon Papa ne comprenait rien...

Mère Marie-Jeanne a été ma première instit et j'étais dans son dortoir des petits.

Nous nous sommes très bien entendues et jamais plus elle ne m'a traitée de "muizi".

Nous nous sommes retrouvées en Europe fin des années 60 et je lui ai présenté Charles, mon mari, et nos enfants.

Lors de nos goûters à Helmet, c'était toujours avec un immense plaisir que nous nous revoyions et parlions à n'en plus finir de notre cher Pensionnat de Bukavu!

En terminant ce petit récit, je souris et me dis, chère Mère Marie-Jeanne, qu'en place de la traditionnelle tarte, j'aurais pu vous offrir une macédoine de fruits tropicaux!

*Suzanne Gardien-Ramaekers
rue de l'Eglise, 4 (Oneux)
4170 Comblain-au- Pont
Tél: 0496/871234*

*NDLR : Ne manquez pas de lire dans Au Fil des jours/C
comme Communautés, le récit du voyage de Soeur Dora au
Rwanda et au Congo, récit particulièrement intéressant
pour vous, Les anciennes de Bukavu.*

Nouvelles familiales



DECES

- *Père François-Xavier Van den Abeele SJ.*, décédé le 20 janvier 2017.

Il fut professeur de latin et de français en 6ème et 5ème des humanités gréco-latines au Collège Notre-Dame de la Victoire à Bukavu.

Depuis quelques années il était membre de la communauté de La Colombière à Bruxelles.

Beaucoup d'anciennes de Bukavu, nous dit Soeur Henriette Doyen, ont connu ce Père, très gentil qui nous apprenait à chanter.

Autre caractéristique: il surveillait ou accompagnait les voyages des internes du Collège et du pensionnat sur le Général Tombeur (bateau sur le lac Kivu) au moment des vacances ...Ce n'était pas une mince affaire pour lui car on lui faisait 1000 et 1 tours et il y avait beaucoup d'indiscipline: se mettre dangereusement sur les bastingages, descendre dans la salle des machines, monter dans les chaloupes et autres choses de ce genre....

- *Jeannine Hauman-Sevrain*, ancienne élève d'Helmet, veuve de Jean Hauman, maman de Christine Bollen- Hauman, Brigitte Coquelet-Hauman et Danielle Hauman, anciennes élèves d'Helmet, décédée le 31 janvier 2017

L'équipe de Maillon présente ses sincères condoléances aux familles et aux proches

Prochain concert du Projet Chapelle

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre prochain concert, le samedi 20 mai 2017 à 19h30.

Nous y accueillerons les « Voleurs de Poules ».

Nés à Charleroi, il y a bien des années, les « Voleurs de Poules » sont des enfants du jazz manouche qui, suite à de multiples pérégrinations, ont descendu le fleuve, et se retrouvent dans le pays de Liège. Ils trouvent aujourd'hui une nouvelle jeunesse dans des compositions originales aux influences multiples.



Leurs taches de naissance laissent clairement une base swing, tantôt révélée en plein jour sans complexes, tantôt cachée dans l'ombre d'une liberté jouissive ou dans des ténèbres de blues-rock explosif ou méditatif. Mais, rassurez-vous, l'ingrédient principal de cette musique est la joie. La joie de partager, d'être ensemble, d'écouter, d'être étonné, de danser, de suer, et on en passe, à vous de choisir.

Les musiciens, Hono Balai, Paluche, Pied d'Estale, Lulu Bras de Fer ou Toto Biscoto, sont tous bien connus sous d'autres noms dans des mondes parallèles qui se rejoignent à l'infini.

Osez vous poster à l'endroit de cette rencontre et vous n'en sortirez pas indifférents.

Amour sans gloire n'est que beauté.

Si vous êtes tenté par cette joyeuse rencontre, n'hésitez pas à nous contacter. Nous vous tiendrons au courant : projet.chapelle@sainte-famille.be / GSM 0485/43-22-77.

Les réservations sont ouvertes. Compte Projet Chapelle : BE72-7320-1061-8016

PAF : en prévente (jusqu'au 18 mai 2017) : Adultes : 13 €, Etudiants : 6 €
ensuite : Adultes : 15 €, Etudiants : 7 €

Merci de préciser le nombre et le type de places en communication.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M.
WUIDART.**